

Clases de objeto

Laura Pino Serrano

Universidade de Santiago de Compostela

1. La problemática definición del objeto

Cuando abordamos el problema del objeto y el de los tipos de objeto¹, no se nos escapan las definiciones a las que este término polifacético ha dado lugar así como la multitud de caras con las que se puede presentar. Sirvan como muestra de lo que estamos diciendo algunas acepciones que de este concepto nos procuran diccionarios y gramáticas al uso:

1. En grammaire traditionnelle, on appelle *complément d'objet* le syntagme nominal complément du verbe qui désigne l'être ou la chose qui subit l'action faite par le sujet: *Il lit un livre. Il serre la main* etc. On appelle *complément d'objet direct*, ou simplement *objet direct*, le syntagme nominal complément d'un verbe transitif non précédé d'une préposition (*Il lâche la corde*) et *complément d'objet indirect* ou *objet indirect*, le syntagme complément d'un verbe transitif indirect précédé de la préposition à ou de (*La grêle a nui aux récoltes*) (...)

On a restreint parfois le concept du *complément d'objet* aux seuls *compléments d'objet direct* des verbes transitifs en liant la définition aux propriétés syntaxiques suivantes: a) impossibilité de permuter le syntagme nominal (*L'enfant lit le livre* → **Le livre l'enfant lit*); b) possibilité de passif (*Le livre est lu par l'enfant*); c) forme d'interrogation (*Que lit l'enfant?*); d) pronominalisation (*Il le lit*).

1. En esta nueva aportación al estudio de los constituyentes funcionales de la cláusula francesa, queremos reflexionar sobre algunas cuestiones planteadas en PINO (2000a) y PINO-FROJÁN (2000), incidiendo, de modo particular, en una posible reclasificación de los términos susceptibles de presentarse en esta posición. El trabajo se enmarca en los Proyectos de Investigación de la USC *Complementación verbal e estrutura da oración en francés* y *Construcción verbais na prensa do francés actual*, ambos subvencionados por la Secretaría de Investigación e Desenvolvemento da Xunta de Galicia.

2.- En grammaire générative, le *complément d'objet*, ou *objet*, est le syntagme nominal dans la réécriture suivante du syntagme verbal: SV→Aux + V + SN (V, dans cette formulation, est nécessairement affecté du trait [+transitif]) (DUBOIS et al., 1973: 344 y 1994: 332, s.v. *objet*).

Pasamos aquí ya de una definición muy general y puramente designativa a una más restringida y de tipo sintáctico, para terminar con una tercera de carácter estrictamente formal, vinculada a una regla de generación de oraciones transitivas.

De las gramáticas tradicionales, escogeremos como más representativas para el caso del francés, *Le Bon usage* de Grevisse, la *Grammaire du français classique et moderne* de Wagner y Pinchon, la *Grammaire Larousse du français contemporain* y *La grammaire d'aujourd'hui* de Arrivé et al, la *Grammaire française* de K. Togeby, y ya, como más recientes, la *Grammaire du français* de Denis y Sancier-Chateau, la *Grammaire de la phrase* de P. Le Goffic, la *Grammaire méthodique du français* de Riegel et al. y la *Grammaire critique du français* de M. Wilmet; detengámonos en la definición que nos proporcionan del objeto:

Le complément d'objet énonce la personne ou la chose sur laquelle passe l'action du sujet; cette personne ou cette chose est présentée comme supportant l'action, comme étant *l'objet* de l'action, comme marquant l'aboutissement, l'achèvement du procès: *J'éteins le feu. Le menteur nuit à son prochain. Le complément d'objet est direct ou indirect* (GREVISSE, 1936-1980: 184).

Definiciones como ésta, de tipo designativo, son desaconsejables ya que confunden un complemento, como entidad lingüística, con su correlato extralingüístico: las personas y las cosas; aunque existen correlaciones entre la designación y la estructura semántica, y aunque datos como la animación del referente sean pertinentes en la gramática de una lengua, las unidades de un plano no deben definirse con rasgos de otros planos. Esta definición difiere en gran medida de la adoptada en GREVISSE-GOOSSE (1993)², donde se proporciona una caracterización sustancialmente sintáctica del concepto y, además, se asocia la transitividad al complemento de objeto directo únicamente (no se habla entonces de verbos transitivos directos y verbos transitivos indirectos)³, del mismo modo que sucede en la que tomamos de la *Grammaire du français classique et moderne*:

2. Conviene aclarar que a partir de 1986 (12ª ed.) esta obra sufre importantes transformaciones, especialmente en el plano teórico y en consonancia con las tendencias lingüísticas actuales, por lo que casi se podría hablar de un *Le Bon Usage* de Grevisse y de otro de Grevisse-Goosse a partir de la fecha antes indicada.

3. La definición que leemos es la siguiente: "le *complément d'objet* est un complément essentiel, non adverbial. Selon qu'il est introduit ou non par une préposition, il est appelé *direct* ou *indirect*. (...) Le *complément d'objet direct* (on dit aussi simplement *objet direct*) est rattaché au verbe directement, c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'une préposition. (...) Il y a deux moyens principaux pour identifier l'objet direct: 1) l'objet direct devient le sujet quand la phrase est mise au passif au

Parmi les compléments du verbe, on distingue le *complément d'objet*. Celui-ci présente deux caractères spécifiques solidaires:

-sa construction directe

-la possibilité qu'il a de devenir le sujet du verbe, si celui-ci est tourné à la voix passive: *on a vidé la maison des meubles qui étaient inutiles*. Dans cet exemple, *la maison* assume la fonction d'objet: il est construit directement et peut devenir le sujet d'une phrase où le verbe *vider* est tourné à la voix passive: *la maison a été vidée des meubles qui étaient inutiles*. (WAGNER-PINCHON, 1962: 24).

En otras gramáticas, en cambio, se mantiene dicha distinción:

Le groupe verbal peut se réduire à un verbe accompagné de son sujet: la construction est dite alors *intransitive*: *Il dort. Il mange. Il ment comme il respire*. Mais si le groupe verbal est accompagné d'un complément sur lequel passe (c'est le sens du mot transition) l'action verbale, la construction est dite *transitive* (*directe* si le complément est construit directement, *indirecte* s'il est lié au verbe par une préposition). (ARRIVÉ et al., 1964: 70).

On appelle objet direct le terme qu'on peut remplacer par *le, la* ou *les*: Il regarde la maison – Il la regarde. (...) On appelle objet indirect, ou encore objet datif ou objet d'attribution, le terme qu'on peut remplacer par les formes conjoints *lui* et *leur* du pronom personnel (TOGEBY, 1985: 126-127).

Les grammaires traditionnelles définissent le *complément d'objet* comme étant la *personne* ou la *chose* sur laquelle *passé l'action du sujet*; à cette approche intuitive, elles ajoutent un critère d'identification: il répond aux questions *qui* ou *quoi* lorsque ces pronoms sont placés après le verbe. Elles distinguent les compléments d'objet *directs* (ils suivent directement le verbe) des compléments d'objets *indirects* (ils sont introduits par une préposition) (ARRIVÉ et al., 1986: 431).

En LE GOFFIC, 1993 la noción de *objeto* aparece por un lado desligada de la de complemento directo (no todos los complementos de construcción directa son objetos), y la noción de *transitividad* se identifica únicamente con las construcciones de complemento (y, a veces, objeto) directo:

Ce chapitre est consacré aux constructions verbales à un complément direct: *Paul rencontre Marie*. Ces constructions sont dites *transitives* par défini-

moyen de l'auxiliaire *être*; 2) on peut aussi reconnaître le complément d'objet direct par la transformation interrogative. (...) Le *complément d'objet indirect* (ou simplement *objet indirect*) est rattaché au verbe indirectement, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une préposition. (...) Le complément d'objet indirect peut être le seul complément essentiel (...) Mais il peut aussi accompagner un complément d'objet direct, que l'on appelle alors *objet premier*, tandis que l'objet indirect est dit *objet second*" (GREVISSE-GOOSSE, 1993: 391-394). Sobre la pertinencia de estos términos, cf. PINO (1999) y PINO-FROJÁN (2000).

tion. La notion de complément direct ne se confond pas avec celle d'objet direct; si, dans l'exemple ci-dessus, Marie, représente bien un objet (c'est-à-dire un actant clairement individualisé, affecté par le procès verbal), en revanche dans: *La table mesure un mètre vingt, ce vin sent le bouchon, Paul doit partir*, le verbe a un complément direct qui ne saurait être qualifié d'objet. (...) Tout complément direct est présumé essentiel, appelé par le verbe, et non supprimable (...) (LE GOFFIC, 1993: 233).

Tanto la *Grammaire méthodique du français*, como la *Grammaire du français* o la *Grammaire critique du français*, proponen alejarse de las definiciones semánticas para abordar el *objeto* con pura terminología sintáctica:

Les grammaires traditionnelles définissent le *complément d'objet* (direct ou indirect) comme *la personne ou l'objet sur laquelle passe (transite) l'action exprimée par le verbe et effectuée par le sujet*. Cette conception de la *transitivité* est battue en brèche par de nombreux contre-exemples. Son inadéquation tient non pas à son caractère sémantique (encore que le sens de *passer sur* soit peu clair), mais au fait que le rapport instauré par le verbe entre les rôles sémantiques du sujet et du complément a été indûment assimilé à une action du premier sur le second, alors que ce peut être un rapport de localisation, d'évaluation temporelle, de cause à conséquence, d'évaluation comparative, de concomitance etc. Les sens relationnels des verbes étant infiniment variés et différenciés, il est naturel que les rôles sémantiques joués conjointement par leurs sujets et leurs compléments le soient aussi (RIEGEL et al., 1994: 218).

Le complément d'objet constitue l'une des fonctions possibles du nom ou de ses équivalents: situé dans la dépendance d'un verbe –ou d'une locution verbale– de construction personnelle, parfois rattaché directement, parfois à l'aide d'une préposition, il peut ainsi se présenter sous les espèces du complément d'objet direct (COD), indirect (COI) ou second (COS) (...) On se fondera donc sur une définition formelle, s'appuyant sur des critères syntaxiques aisément repérables. (...) On définira donc le complément d'objet comme le complément admis ou imposé par le verbe transitif (DENIS y SANCIER-CHATEAU, 1994: 370-371).

En la *Grammaire critique du français* el *objeto* no aparece definido sino a partir de la transitividad del verbo:

Considérons-nous à présent qu'un verbe *transitif* est celui qui: 1) a un complément d'objet (p. ex. *chercher la réponse* serait transitif, *chercher* intransitif), 2) accepte un complément d'objet (*chercher* serait aussi transitif que *chercher la réponse?*) ... réputons transitif tout verbe *transitivabile*, i.e. capable –mais non obligé– de se construire avec un complément d'objet (WILMET, 1997: 476).

En todas estas definiciones, más o menos clásicas, se hace mención a objetos prototípicos, a pacientes afectados o no, a objetos efectuados o resultativos,

salvo excepciones como P. LE GOFFIC (1993) y M. RIEGEL et al. (1994). De todas maneras, ya se vislumbran algunos de los problemas que afectan a la noción y definición del complemento de objeto (como el propio nombre de *objeto*, su construcción *directa* o *indirecta* y su relación y dependencia de la noción de *transitividad* y de *verbo transitivo*).

Cabría establecer una primera diferenciación entre, por un lado, las relaciones designativas que remiten al terreno de la relación entre el signo y su referente y, por otro, las relaciones funcionales que atañen a la vinculación entre un elemento y el todo del que forma parte; éstas últimas, también denominadas funciones o relaciones gramaticales, son relaciones sintácticas que deben ser definidas y caracterizadas mediante rasgos formales. Si entendemos objeto en sentido puramente sintáctico, como es nuestro caso, identificaremos esta función de acuerdo con los siguientes rasgos formales: nuclearidad y centralidad, construcción directa, colocación, dislocación, interrogación, pronominalización, pasivización, etc. Esta caracterización sintáctica tiene su correlato semántico en el esquema prototípico: Sujeto (agente)-Verbo (acción)-Objeto (paciente). Es, sin embargo, evidente que no todos los términos que analizamos como objetos cumplen a rajatabla estas condiciones, sino que se aproximan o desvían en mayor o menor medida del modelo estándar en que se basan las definiciones de la gramática tradicional.

Así pues, las principales dificultades que nos encontramos cuando queremos proporcionar una definición clara y precisa de este concepto que a la vez nos permita caracterizarlo e identificarlo como un constituyente funcional con autonomía propia, se deben a:

- a). Su excesiva dependencia de nociones como *paciente afectado*.
- b). Su relación intrínseca con el concepto de *transitividad*.
- c). Su implicación directa en el proceso de *pasivización* (cf. PINO, 2000a).

En definitiva, la gramática y los gramáticos han creado, por razones prácticas y también didácticas (cf. CHERVEL, 1977), un prototipo de *objeto* o de *complemento de objeto* basado en criterios rígidos de selección, de tal modo que todos aquellos empleos que transgreden esas normas, por una o varias razones, habrían de ser apartados de la clase funcional de los objetos para darles cabida, a veces a duras penas, en espacios funcionales diferentes. Una visión teórica tipológico-comparativa permitiría situar al *objeto* en el marco de una teoría sintáctica de conjunto, a la vez coherente y adecuada:

La notion d'objet, employée quasi universellement, n'est pas claire pour autant. Comme beaucoup d'autres notions courantes en linguistique générale, elle recouvre à coup sûr une réalité, dont l'intuition s'impose, mais dont les contours sont très flous et dont la pertinence universelle reste à démontrer (LAZARD, 1994: 84).

En este trabajo utilizamos el término *objeto*⁴ en sentido estrictamente sintáctico y como contrapunto de sujeto; quedarían por tanto fuera de lugar todas aquellas connotaciones semánticas, pragmáticas o de cualquier otro tipo a las que el término pudiera remitir.

Si, dando un paso adelante, abordamos el problema desde una perspectiva tipológica, como lo hacen LAZARD (1994) o CREISSELS (1995), partiremos de una noción de *objeto* más general pero también más adecuada, al que identificaremos con el constituyente funcional codificado como segundo actante en cláusulas biactanciales transitivas. Así, G. LAZARD lo estudia como “l’actant qui désigne le patient dans les phrases d’action et ceux qui sont traités de même dans les autres types de phrases. (...) Dans les langues accusatives, l’objet est un terme marqué, par opposition au sujet, qui a la même forme que l’actant des phrases uniactanciennes. Il peut être marqué par un affixe casuel d’accusatif ou une pré- ou postposition. (...) Dans les langues NVN, comme le français, il vient après le verbe et précède ordinairement les autres actants. (...) Dans les langues accusatives qui ont un passif, l’objet et le sujet sont en général les seuls actants qui soient affectés par la mise au passif.” (1994: 84-86).

Para D. CREISSELS la noción de *objeto* (estrictamente sintáctica) aparece ligada, por un lado, al llamado *complemento de objeto directo* exclusivamente y, por otro, a la posición sintáctica que ocupa en relación con los índices *me/ tel/ le/ la/ nous/ vous/ les* (cf. 1995: 233).

Con estos nuevos datos, la clase del objeto se hace más abarcadora, y por así decirlo, se enriquece, puesto que entrarían a formar parte de la misma algunos constituyentes funcionales relegados por la gramática tradicional al mero rol de complementos accesorios, así como muchos otros pertenecientes a otras clases funcionales.

Entre los actantes susceptibles de presentarse en segunda posición tras el verbo, sin marca prepositiva alguna y que se codifican como *objetos*, podría establecerse una gradación que conforma una escala desde el máximo grado de afección hasta la no afección:

1. Objetos resultativos: al ser creados por el proceso verbal representan el grado más alto de afección: no tienen existencia independiente fuera del proceso verbal: *Marie écrit une lettre; il a fait son examen; elle a peint son premier tableau.*
2. Objetos internos: en realidad, son una variante especial –en tanto que en su origen son no valenciales– de los objetos resultativos; su dependencia del proceso verbal es clara, ya que repiten rasgos léxicos del verbo: *nous vivons notre*

4. Bien es verdad que podríamos haber adoptado cualquier otro nombre, aunque resulta ésta una cuestión harto difícil: complemento *directo*, *primero*, *primario*, *central*, *esencial* o incluso *objetivo* son términos que se han manejado; el problema es que ninguno de ellos resulta del todo satisfactorio.

vie tranquillement; les enfants nagent la brasse; y, como extensión de esta idea, también: mon bureau mesure deux mètres; ce voyage coûte 500 euros; ce fardeau pèse 30 kilos.

3. Objetos totalmente afectados: objetos destruidos mediante el proceso: *le chasseur a tué le lapin; nous avons bu trois verres d'eau; le feu a détruit leur maison.*
4. Objetos alterados en sus propiedades físicas (permanentes o contingentes – y que también cabría ordenar siguiendo una escala): *la cuisinière a brûlé le rôti; les invités ont cassé quelques assiettes; les gelées abîment les récoltes.*
5. Objetos alterados en su propiedades anímicas: *votre visite nous réjouit; la bonne nouvelle a réjoui mon coeur; leur malheur me touche/perturbe.*
6. Objetos transferidos o manipulados (cambiados de posición): *elle donne/offre un cadeau à son fiancé; Pierre range ses jouets une fois par semaine; l'employé a livré la marchandise.*
7. Objetos tocados: *l'enfant caresse son petit chat; les parents embrassent leur bébé; le boxeur a touché son adversaire; nous touchons le radiateur pour contrôler la température.*
8. Objetos observados: *Pierre voit ses amis dans la rue; vous regardez la télé tous les soirs.*
9. Objetos que mencionan un lugar (locatum): *ils habitent une belle ville; nous avons traversé/parcouru la France en voiture; o una extensión temporal: le congrès dure quatre jours.*

Puede verse que los tres últimos escalones se sitúan en el polo de la no afectación (¿en qué queda afectado un objeto que se toca, que se observa, o que se recorre?... parece que en muy poco). El problema estriba en que las funciones, en tanto que nociones gramaticales, no permiten poner en evidencia todos los tipos de relación semántica en que se ven inmersos los actantes implicados en el proceso (cf. CHARAUDEAU, 1992: 376).

El hecho de que un conjunto diverso de relaciones designativas (objeto afectado, no afectado, objeto resultativo o efectuado, locativo etc.) se codifiquen de modo similar, es decir compartan el mismo esquema sintáctico (Sujeto-Verbo-Objeto), puede hacer pensar que estas relaciones designativas presentan rasgos semánticos comunes con el esquema semántico prototípico (Agente-Acción-Paciente). Dicho de otro modo, es evidente que algunos rasgos semánticos (e incluso sintácticos) ponen de relieve la distancia que separa a algunas cláusulas biactanciales transitivas del prototipo. Ahora bien, es probable que existan también propiedades compartidas con el prototipo, de modo que estos rasgos comunes prevalecen sobre los diferenciales. Para defender esta hipótesis, hay que tener en cuenta hechos como éstos:

- a). Los hablantes establecen relaciones analógicas entre las diversas situaciones designativas del mundo real y el esquema semántico no marcado.

b). Cuanto mayor sea el grado de gramaticalización de un esquema sintáctico o de una función (mayor regularidad en sus marcas gramaticales, mayor generalidad en el valor de sus marcas prepositivas, etc.) más posibilidades existen de que neutralice en el plano del contenido diversas relaciones designativas, pues tiene mayor capacidad para abarcar relaciones extralingüísticas diversas. Cuanto menor sea su grado de gramaticalización (menos generalidad en sus marcas prepositivas), más transparentes y específicos serán sus correlatos designativos.

c). El hecho de que el esquema designativo de una cláusula se aleje del prototipo puede propiciar también que no satisfaga alguna de sus propiedades formales caracterizadoras; es decir, que muestre también algún grado de desviación formal con respecto al prototipo (que no acepte la pasiva, por ejemplo).

Concluyendo ya, podríamos adelantar que el constituyente funcional *objeto*, en cuanto que complemento nuclear y función central altamente gramaticalizada es muy versátil semánticamente, ya que presenta en el plano semántico la neutralización de diferentes relaciones designativas: es lo que nos indica GARCÍA-MIGUEL cuando observa que “al esquema sintáctico transitivo le corresponde una única forma de contenido, que se realiza en variantes determinadas por el tipo de elementos combinados. De estas variantes, el esquema Agente-Acción-Paciente constituye la manifestación prototípica, y como tal figura como modelo imitado (también en el plano del contenido) de las realizaciones no prototípicas, marginales o desviadas” (1995a: 54). El conjunto de realizaciones semánticas posibles, más o menos alejadas del esquema canónico, constituirían esas clases o tipos de objeto a las que aludimos en el título.

2. La transitividad

Dilucidado o aclarado el significado que damos aquí a *objeto*, pasamos a tratar de su relación con la transitividad, ya sea entendida, en sentido estricto, como una propiedad del proceso verbal que permite enfocar una situación desde el sujeto hacia el objeto, tal y como aparece, por ejemplo, en WAGNER-PINCHON (1962), ya en sentido más amplio como una cierta organización de la cadena hablada en grupos de palabras que se completan, esto es una transitividad eminentemente semántica, en la que el verbo completa su significado gracias a los complementos que rige y le siguen, independientemente de su construcción (cf. BLINKENBERG, 1960; CANO, 1981 o HERNANZ-BRUCART, 1987).

El hecho de que existan diferentes acepciones del concepto de transitividad explica las críticas que a menudo recibe una definición de objeto supeditada a esta noción, pero suele ocurrir que las objeciones proceden de versiones amplias de la transitividad y se aplican a concepciones restringidas de la misma. Preferimos emplear el término transitivo como un rasgo que atañe a la organiza-

ción sintáctica de la cláusula, a la estructura del predicado verbal (cf. BOONSGUILLET-LÈCLERE, 1976, LAZARD, 1994, GARCIA-MIGUEL, 1995a y b o CREISSELS, 1995).

Si admitimos como transitivas todas la cláusulas que presentan en su esquema organizativo sintáctico un sujeto, un verbo y un objeto, y tan sólo éstas, será más fácil comprender la interdependencia entre la transitividad y el objeto. Si, en cambio, se adopta la otra definición y se escinde la noción de transitividad en directa e indirecta o preposicional (cf. BLINKENBERG, 1960 o CANO, 1981), el concepto de transitividad no ayudará en exclusiva a la identificación del objeto (transitividad directa), sino que servirá realmente para identificar a los complementos nucleares (objeto, indirecto, preposicional y adverbial) frente a los periféricos.

Siempre dentro de la primera acepción y superada la idea de que la transitividad no es una propiedad del verbo⁵ sino de la cláusula (por lo que sería más conveniente hablar de construcciones o estructuras transitivas), parece evidente la existencia de grados o niveles de transitividad en el plano semántico y también sintáctico, al existir construcciones que se desvían de los prototipos.

Por todo ello, postulamos una idea gradual y multifactorial de la transitividad, según la concepción de HOPPER Y THOMPSON, 1980; LAZARD, 1994 o GARCÍA-MIGUEL, 1995 a y b, en la que los ejemplos tendrán más propiedades del prototipo o menos. Desde esta óptica, las construcciones deben ordenarse en una escala según su mayor o menor proximidad al prototipo. Las cláusulas que posean todos los rasgos definitorios de la noción podrán ser caracterizados como de alta transitividad. Las que posean pocos rasgos del complejo multifactorial que define la noción serán cláusulas de baja transitividad. Son este tipo de cláusulas de baja transitividad las que más se aproximan a las cláusulas intransitivas, al menos en lo que respecta al plano semántico.

Así, existen objetos en estructuras más o menos transitivas (*j'apporte ces cadeaux aux enfants, nous avons fait le tour du monde, Jean a écrit son premier roman, tu parles français, vous mangez de la viande et buvez du vin*) o casi intransitivas (*cette chambre sent la violette, le bébé a pesé trois kilos*). De otro modo, podría parecer un contrasentido encontrar verbos primariamente intransitivos contruidos con objeto (*il a vécu une existence très malheureuse, nous avons pleuré toutes nos larmes, laissez-moi vivre ma propre vie*), esto es en construcciones transitivas y verbos primariamente transitivos sin objeto (*Pierre écrit à sa mère, je dîne tous les jours à 21 heures, il faut recouper et puis coller*): son los fenómenos conocidos como de objeto interno y empleo absoluto (cf. PINO-

5. Aunque en muchas gramáticas, algunas recientes, se sigue hablando de verbos transitivos e intransitivos. Sin embargo está claro que los verbos no son por naturaleza transitivos o intransitivos, sino que admiten empleos transitivos o intransitivos, pues poseen diferentes acepciones que les permiten entrar en construcciones de uno u otro tipo.

FROJÁN, en prensa). Más en concreto, por lo que se refiere al objeto, parece suficientemente demostrado que rasgos como la animación (*l'étudiant écoute son chanteur préféré / l'étudiant écoute sa chanson préférée*), la referencialidad o grado de definición (*nous cherchons la meilleure solution / nous cherchons une solution*), así como el carácter concreto del objeto (*nous attendons nos camarades / nous attendons leur réponse*), que éste aparezca en singular (*elle invite son/un cousin / elle invite des cousins*) o que se trate de un nombre contable (*ils mangent un sandwich / ils mangent de la viande*), factores que HOPPER y THOMPSON (1960) resumen como de *individualización / no individualización*, deciden favorablemente sobre el carácter más transitivo de la cláusula.

3. La pasivización

El criterio de la pasivización o transformación pasiva, utilizado asimismo en algunas definiciones de la transitividad y empleado en muchos manuales como base de caracterización del objeto no debe emplearse como factor caracterizador básico o único⁶, ya que muchos objetos más o menos prototípicos, no pueden recibirla (*j'ai un enfant*), al igual que otros más desviados del canon, como es el caso de los llamados complementos de *medida* (*ce mur mesure deux mètres; cette robe coûte 200 euros* (cf. BLINKENBERG, 1960 y PINO, 1996). La introducción de este criterio definitorio se debe a su íntima relación con una transitividad rígida y no gradual, y también con la propia idea de objeto del esquema: sujeto (agente)-verbo (acción)-Objeto (paciente) en que la pasivización siempre se cumple (*les ouvriers construisent la maison → la maison est construite par les ouvriers*). Ya en PINO (2000a) advertíamos del peligro de utilizar esta prueba como factor decisivo⁷, teniendo en cuenta que hay lenguas que no conocen la pasiva y que, en las lenguas en las que existe, se trata de una estructura en desuso.

4. Conclusión

En definitiva, parece que los únicos criterios definitorios seguros son, por todo lo que hemos venido observando, la consideración del objeto como un

6. Así, por ejemplo, Nique que utiliza también la transformación pasiva como una de las propiedades definitorias del objeto, se refiere a este test como de difícil aplicación; es decir que se trata de una propiedad específica del objeto (todos los segmentos que la cumplen pueden identificarse como objetos), pero no común, ya que muchos objetos no la satisfacen (NIQUE, 1976: 60).

7. "Nous considérons l'épreuve de la passivation peu sûre et peu crédible, étant donné que seuls les verbes d'action l'acceptent. Si on la suit de manière rigoureuse, on sera obligé de chasser de la classe des COD de nombreux cas dont l'analyse n'a jamais été mise en doute. En revanche, la mise en garde contre cette épreuve permettrait de regrouper comme COD les compléments de mesure et d'autres compléments nucléaires pour lesquels cette transformation devient impossible." (PINO, 2000a: 416).

actante central, próximo al verbo y de carácter nuclear/esencial, así como su escasa o prácticamente nula capacidad de desplazamiento, de movilidad. Estas dos propiedades están en íntima relación con la definición que hemos procurado del término *objeto* (actante que ocupa la segunda posición en cláusulas biactanciales transitivas), y también de la transitividad (como propiedad gradual y multifactorial de la cláusula). La pasivización, como acabamos de comprobar, no sirve, en cambio como propiedad básica en esta identificación, en tanto en cuanto sólo ayuda a la identificación de los objetos prototípicos.

Respecto a los restantes tests que se suelen utilizar para la identificación del objeto (interrogación, pronominalización, dislocación etc.) podríamos considerarlos como complementarios: no son exclusivos del objeto, aunque, por regla general, se cumplen en un porcentaje alto de casos entre los segmentos identificados como tales (cf. PINO, 1995 y 2000a).

Sólo así podremos descubrir las múltiples facetas, los distintos tipos o clases de objeto.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ARRIVÉ, M. et al. (1964): *Grammaire Larousse du français contemporain*. París: Larousse.
- ARRIVÉ, M. et al. (1986): *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. París: Flammarion.
- BLINKENBERG, A. (1960): *Le problème de la transitivité en français moderne*. Copenhague: Munksgaard.
- BOONS, J. P., A. GUILLET y C. LECLÈRE (1976): *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*. Ginebra: Droz.
- CANO AGUILAR, R. (1981): *Estructuras sintácticas transitivas en el español actual*. Madrid: Gredos.
- CHARAUDEAU, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*. París: Hachette.
- CHERVEL, A. (1977): *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français*. París: Payot.
- CREISSELS, D. (1995): *Éléments de syntaxe générale*. París: PUF.
- DENIS, D. y SANCIER-CHATEAU, A. (1994): *Grammaire du français*. París: Poche.
- DUBOIS, J. et al. (1973 / 1994): *Dictionnaire de linguistique*. París: Larousse.
- GARCÍA-MIGUEL, J. M. (1995a): *Transitividad y complementación preposicional en español*. Verba, anexo 40, Universidade de Santiago de Compostela.

- GARCÍA-MIGUEL, J. M. (1995b): *Las relaciones gramaticales entre predicado y participantes*. Universidade de Santiago de Compostela.
- GREVISSE, M. (1936 / 1980): *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, 11e éd. Paris-Gembloux: Duculot.
- GREVISSE, M. – GOOSSE, A. (1993): *Le Bon Usage. Grammaire française*. Paris-Gembloux: Duculot.
- HERNANZ, M. L. y J. M. BRUCART (1987): *La sintaxis (I.- Principios teóricos. La oración simple)*. Barcelona: Crítica.
- HOPPER, P. J. y S. A. THOMPSON (1980): "Transitivity in grammar and discourse". *Language* 56/2, 251-299.
- LAZARD, G. (1994): *L'actance*. Paris: PUF.
- LE GOFFIC, P. (1993): *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- NIQUE, C. (1976): "La notion de propriété syntaxique: le sujet et le COD". *Pratiques* 9, 53-64.
- PINO, L. (1995): "Les compléments du verbe et la structure de la proposition en français. Critères d'identification. Essai de classification". En *Homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*. Universidade de Santiago, 255-283.
- PINO, L. (1999): "Pour et contre le complément d'attribution". En *Homenaxe ó profesor Camilo Flores*, t. I. Universidade de Santiago de Compostela, 274-289.
- PINO, L. (2000a): "Le complément d'objet direct en français: problèmes de définition et de représentation". En *Actes du XXIIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, vol. VI: *De la grammaire des formes à la grammaire du sens*. Bruselas: Max Niemeyer Verlag, 411-417.
- PINO, L. (2000b) "Hacia una reclasificación de los complementos del verbo en francés: el COI". En *La philologie française à la croisée de l'an 2000. Panorama linguistique et littéraire*. Universidad de Granada, 83-93.
- PINO, L. y FROJÁN, F. (2000) "Aux limites de l'objet: les constructions du type parler politique, sentir le brûlé...". En *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*. Madrid: Arrecife, 805-817.
- PINO, L. y FROJÁN, F. (en prensa) "Construcción absoluta en español y en francés". Aparecerá publicado en las *Actas del II Congreso de lingüística contrastiva*. Universidade de Santiago de Compostela.
- RIEGEL, M. et al. (1994): *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- TOGEBY, K. (1985): *Grammaire française*, vol. V: *La structure de la proposition*. Copenhague: Akademisk Forlag.
- WAGNER, R. y PINCHON, J. (1962): *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.
- WILMET, M. (1997): *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve: Hachette-Diculot.